

L'iconographie

Benoît JORDAN

Pendant longtemps, trois manuels étaient proposés comme base de toute théorie ou approche concernant l'iconographie à présenter dans les églises : deux datent du XVII^e siècle (œuvres de Molina et de Frédéric Borromée) et, au XIX^e siècle le *Manuel d'iconographie* de Didron Aîné (paru en 1843). Mais aucun texte normatif n'apporte d'indication si ce n'est l'obligation de faire figurer la croix, signe distinctif des chrétiens, à proximité immédiate de l'autel et de n'admettre que des figurations de saints

La qualité de l'iconographie est importante

ou de bienheureux. Il faudra attendre la publication de la Présentation Générale du Missel Romain *tertia typica*) en 2002 pour lire au n° 117 : « Il y aura aussi sur l'autel, où à proximité, une croix avec l'effigie du Christ crucifié » !

Les paroisses jouissent cependant d'une certaine liberté pour orner leurs lieux de culte avec des images dont, il faut le rappeler, la première raison d'être est de soutenir la dévotion plus que de décorer.

Il s'agit, dans le texte qui suit, de donner quelques indications générales et d'attirer l'attention sur une question tout simple : comment décorer nos églises de manière agréable à l'œil, en respectant le contenu du message que dispensent les images et en mettant en valeur les statues et les tableaux constituant le patrimoine de l'église ? Question simple qui doit cependant tenir compte de plusieurs paramètres.

Posons comme préambule que le sens doit primer sur toute autre considération, mais il faut tout de même que l'ensemble donne une impression d'harmonie et de beauté. Autre point important, comme le rappelle le concile Vatican II, l'Église n'est



Effort de lisibilité avec un triptyque de Camille Claus.

pas attachée à une forme particulière de l'art.

1. Une hiérarchie s'impose : on ne peut mettre une petite croix à côté d'une grande statue de saint. On ne peut pas non plus mettre sur un tabernacle, lieu de la Présence, la statue du saint patron de l'église. C'est la représentation du Christ qui doit toujours être à l'honneur et capter le regard. À titre d'illustration, rappelons qu'à la fin du XIX^e siècle, de nombreuses églises se sont munies de représentations du Sacré Cœur de Jésus et de Marie. La Commission d'Art Sacré avait relevé qu'il ne fallait pas mettre les deux statues au même niveau, car l'amour divin surpasse tout autre amour.

2. La tradition impose certaines figures : le tableau du maître-autel souvent dédié au saint patron, l'un des autels latéraux dédié à la Vierge, l'autre à saint Joseph



ou à un autre saint. Dans la nef se développent les quatorze statues du chemin de croix. On y place également les statues des saints populaires : Antoine de Padoue, Thérèse de Lisieux, Jeanne d'Arc, saint Sébastien, sainte Catherine,... Enfin, dans de nombreuses églises, on trouve également un monument aux morts des guerres avec un décor approprié (comme une Pieta).

Lors d'une restauration, on ne peut pas manquer de se poser la question du maintien en place des éléments existants. Quels sens ont-ils ? Faut-il conserver le chemin de croix dont la présence n'est pas obligatoire, mais uniquement coutumière ? Cette dévotion qui remonte au XVIII^e siècle dans sa forme actuelle et qui ne sert éventuellement que pendant le Carême et le Vendredi saint, a-t-elle toujours sa place dans les églises ? Les saints représentés ou les scènes sont-ils toujours identifiés ?

Plusieurs solutions existent comme placer des petits panneaux explicatifs, avec une invitation à la prière (à Saint-Pierre-le-Vieux de Strasbourg). On peut aussi disposer les statues dans la nef

(Rimbach-près-Guebwiller). On peut aussi regrouper les éléments patrimoniaux ou signifiants dans une chapelle, un espace protégé sous l'orgue ou tout autre lieu adéquat et sécurisé (à Turckheim, au rez-de-chaussée de la tour ou à Weyersheim).

3. Les doublons sont à éviter !

On trouve souvent, dans le chœur, une croix sur le tabernacle, une autre sur l'autel, une troisième au mur, une quatrième sur la crédence ; d'autres trouvent place sur les autels latéraux, en face de la chaire, sous le porche...

La multiplicité du signe rend sa signification inopérante. Si la paroisse possède plusieurs crucifix, il est tout à fait envisageable de les changer selon le temps liturgique. De même, les représentations de Marie sont nombreuses : Vierge de l'Assomption, Vierge de Lourdes, Vierge à l'Enfant, Piéta, Couronnement de Marie... Là encore, il ne faut pas accepter de juxtaposer plusieurs représentations du même saint. L'année liturgique et le sanctoral donnent suffisamment de possibilités pour effectuer une rotation des images. Cela demande du travail, certes, mais c'est un élément de cohé-

sion des responsables de la paroisse et des personnes assurant le décor de l'église.

Dans le même ordre d'idée, la mise en place d'une statue ou d'un tableau doit donner lieu à une réflexion d'ensemble : les passages ne doivent pas être encombrés, la statue doit être placée à une hauteur convenable (le saint doit regarder le fidèle et non pas le sol, ce qui arrive souvent quand la statue est positionnée trop bas), les tableaux doivent s'insérer dans une démarche globale (un tableau représentant la Vierge au pied de la croix, mais sans la représentation du Crucifié, devient une image dénuée de sens, quelle que soit la qualité de l'œuvre).

4. Le respect d'une bonne qualité iconographique est important,

eu égard à l'amplitude chronologique des œuvres produites : statues en bois du XV^e siècle et productions sérielles en plâtre du XIX^e siècle, tableaux du XVIII^e siècle et œuvres sans caractère particulier du XIX^e siècle finissant, tentatives de modernisation du milieu du XX^e siècle et pièces rares mais dépareillées antérieures à la Révolution, notre patrimoine est riche et diversifié ! Cepen-



Un petit chœur avec pas moins de quatre croix...

dant, cette mise en valeur d'une pièce ancienne doit se faire de manière à ne pas porter atteinte à sa sécurité ni à sa conservation : les risques de vol ou de dégradation physique doivent être pris en compte. À Thann, la statue de saint Thiébaud est protégée par une vitre.

Juxtaposer une œuvre ancienne et une œuvre moderne n'est pas forcément une mauvaise chose. Il convient alors de faire en sorte de ne pas créer de conflit visuel, de dissonance esthétique. Encore une fois, la solution peut être trouvée dans la mobilité du décor : placer à l'entrée de l'église, selon le temps liturgique, une statue ou un tableau, pour accueillir les fidèles, permet de valoriser les objets, leur donner une utilisation et dynamiser également le cadre qui les accueille.

Plusieurs paroisses choisissent d'utiliser des icônes pour décorer les églises. La dévotion aux icônes est spécifique aux Églises orientales. L'esthétique de ces pièces est certaine, mais

sont-elles en harmonie avec le mobilier et la tradition de l'Église alsacienne ? Quant aux dessins d'enfants, il est nécessaire de les montrer le temps d'une célébration, mais aussi de les retirer lorsque celle-ci est achevée.